

EUROPA STAR PREMIÈRE

UN SERVICE EN LANGUE FRANÇAISE D'ARTICLES À PARAÎTRE DANS EUROPA STAR MAGAZINE

Vol.9, No 1

Genève, le 23 février 2007

80 ANS AU SERVICE DE L'HORLOGERIE DE DEMAIN



Pierre Maillard & Philippe Maillard

80 ans, cette année, et "toutes nos dents", comme on le dit communément. Oui, il y a 80 ans que les bases d'Europa Star ont été jetées par notre grand-père, Hugo Buchser, qui, en 1927, lança l'ancêtre de notre magazine, sous la forme du premier "Guide des Acheteurs pour l'Horlogerie, la Bijouterie et les Branches Annexes". A l'époque, bien avant qu'on puisse seulement imaginer

que, dans un monde de science fiction, il existerait un outil de communication et de connaissance tel que l'internet, cette innovation sous forme d'un guide de poche (sorte de "Google" de l'époque) était marquante et fort utile. De fil en aiguille, ce guide est devenu une ou plus exactement des revues, publiées très rapidement dans le monde entier, en espagnol, anglais, français, allemand, russe, arabe, hindu, urdu, thaï, japonais, chinois... Avant de devenir, au milieu des années 60, sous l'impulsion de notre père, Gilbert Maillard, l'Europa Star que vous connaissez.

D'emblée notre vocation fut tournée vers l'exportation horlogère et notre lectorat composé de tous les professionnels de la vaste communauté horlogère internationale. A l'époque, nous étions presque seuls. Aujourd'hui, les revues horlogères se comptent par centaines, mais Europa Star est resté unique en son genre, s'adressant moins au grand public qu'à tous les professionnels et autres "fous" d'horlogerie du monde entier, à qui nous tenons un discours documenté et indépendant et offrons des analyses dégagées de toutes pressions.

Mais si nous avons tenu ainsi durant 80 ans, c'est avant tout parce que nous avons toujours été tournés vers le futur. C'est pourquoi, en cette année de célébration, nous n'allons pas trop nous retourner sur notre passé, aussi fiers soyons-nous de lui. Car ce qui nous intéresse avant tout c'est de parler de l'aujourd'hui et du maintenant, pour mieux déceler ce qui va se passer demain. Et demain nous réserve toujours des surprises. Comme le dit le proverbe, "les nains d'aujourd'hui sont peut-être les grands de demain". C'est pourquoi, fidèles à notre histoire, nous proposons une vision "démocratique" de l'horlogerie. Une horlogerie sans exclusive, ni anathème. Europa Star se targue ainsi d'être un des seuls magazines à aborder tout ce qui fait le secteur horloger, du plus modeste au plus glorieux de ses acteurs. Preuve en est, par exemple, le dossier que nous consacrons dans le magazine à une trentaine de marques émergentes, de jeunes horlogers ou de nouveaux entrepreneurs dont certains feront certainement l'horlogerie de demain.

Autre témoignage d'esprit "démocratique", la galerie de 80 portraits que nous vous proposerons au cours de cette année: une galerie réunissant des femmes et des hommes, agissant dans l'ombre ou en pleine lumière, simples artisans ou grands patrons, tous mêlés car tous, à leur façon, comme des milliers d'autres, font au jour le jour l'horlogerie d'aujourd'hui et de demain.

SOMMAIRE DU MAGAZINE

europa star

NO 281 FÉV.- MARS 2007



EDITORIAL

Eighty years of service for the watchmaking of tomorrow

COVER STORY

de Grisogono: Seven sensational years

PROFILES

Faces for our 80th anniversary: Denis Asch, Anne Biéler, Vincent Calabrese, Isabelle Daucourt, Michel Huber, Jérôme Lambert, Stéphane Linder, Dr. Henry Tay, Dr. Ludwig Oechslin.

INTRODUCTION

Long live the new wave of watchmaking

INNOVATIVE BRANDS & YOUNG WATCHMAKERS

H. Moser & Cie, going straight to the essential
Louis Moinet at the crossroads of fine art and watchmaking

Villefont - an expedition into new territory

Innovators from around the world
Delaloye, Romain Gauthier, Hautlence,
Lang & Heyne, McGonigle, Stepan Sarpaneva,
Van der Gang.

As time goes by ...

Cuervos y Sobrinos, deLaCour, Louis Erard,
Jean-Mairet & Gillman, Romain Jérôme,
Speake-Marin, Tellus, Franc Vila.

New brands find a niche:

Bozeman Watch Company, Cvstos, HD3, Nite,
Reactor, Volna, Voltime, World Chronos.

RE-LAUNCHES

Bertolucci: From pebbles to prestige
Universal Genève - one year on

THE RETAILER CORNER

New watch brands - great risk and great possible reward

Does anybody need a new watch brand?
Seeing red in Singapore

MARKET FOCUS

UK: Home news for abroad

WORLDWATCHWEB®

Brand buzz in blogosphere

LETTERS FROM GERMANY

A. Lange & Söhne and Zeppelin take to the air

FREELY SPEAKING

100% Swiss Made by Swiss maids?

Europa Star Magazine
6 issues per year worldwide
Subscription: SF 80.-
www.europastar.com



Lombard Odier Darier Hentsch & Cie
Banquiers privés depuis 1796

Genève · Amsterdam · Barcelone · Bermudes · Bruxelles · Dubai · Gibraltar · Hong Kong · Istanbul · Jersey · Lausanne
Londres · Lugano · Montréal · Nassau · New York · Paris · Rio de Janeiro · São Paulo · Tokyo · Vevey · Zurich

80 VISAGES POUR NOS 80 ANS

L'horlogerie c'est aussi, et avant tout, une vaste communauté de femmes et d'hommes qui, jour après jour, travaillent à imaginer, élaborer, produire, décorer, distribuer, vendre des montres. Europa Star, qui fête cette année ses 80 ans d'existence, a décidé de rendre un hommage symbolique à tous ces acteurs du monde horloger, qu'ils soient CEO ou simples artisans, créateurs ou commerciaux, engagés dans la communication ou dans la distribution. 80 visages parmi des dizaines de milliers, à découvrir, au fil de l'année.

En voici quelques exemples, galanterie oblige nous commencerons par le portait de deux femmes.

Anne Biéler – Responsable de la communication de la Fondation de la Haute Horlogerie



La responsabilité de la communication de la FHH n'est qu'une des nombreuses casquettes d'Anne Biéler, femme charismatique aux talents multiples. Dans un monde, la communication, où règnent majoritairement la langue de bois et le discours formaté du marketing, Anne Biéler détonne singulièrement par sa finesse et sa subtilité. Sans doute sa liberté, qui fait merveille, trouve-t-elle son origine dans l'étendue de sa culture et de ses intérêts qui vont bien au-delà du seul monde de l'horlogerie. Impossible ici de citer tous les mandats dont elle a été chargée au cours de sa carrière qui a débuté en 1984 avec la création d'une agence de promotion d'artistes en matière de théâtre et de danse. Au hasard de ses pérégrinations, citons la Création d'un Centre Culturel au Portugal, la direction artistique de plusieurs festivals, la Présidence du Forum des réseaux culturels du Conseil de l'Europe, la direction de la communication de Parmigiani Fleurier, puis celle de Girard-Perregaux, sans compter les nombreux mandats qu'elle a mené pour, entre autres, la Fondation de Famille Sandoz, la Commission Européenne, l'UNESCO, la Ville de Turin ou celle de Genève...A elle seule, Anne Biéler démontre avec brio que l'humanisme et la culture peuvent aussi faire bon ménage avec la communication d'entreprise. A condition que celle-ci sache parfois prendre de la hauteur. Ce qui n'est pas toujours si évident.

VIVE LA NOUVELLE VAGUE HORLOGÈRE !

Pierre Maillard

L'horlogerie est en pleine forme, on le dit, on le répète partout. Cette bonne santé attire nombre de vocations et l'on assiste aujourd'hui à une floraison de naissances ou de renaissances: nouvelles marques, nouveaux produits,ancements, relancements se succèdent.

Cette nouvelle vague horlogère est le fait de gens venus de tous les horizons et de toutes les nationalités. Parmi eux, on trouve nombre de jeunes horlogers talentueux qui, après avoir usé leur culotte devant les établis des grandes marques, sont tentés par l'aventure de l'indépendance. Beaucoup de ceux-ci sont passés par la rude et très formatrice école de la restauration de pièces anciennes qui, grâce à la vogue des ventes aux enchères, a pris une importance capitale. En fouillant dans les entrailles des horloges et des montres du passé, ils ont pu se familiariser avec certains des secrets des maîtres anciens, ont pu admirer l'imagination technique, le soin porté à la décoration et à la finition manuelle. Mais ils vivent au XXIème siècle, possèdent ordinateurs et machines-outils à commande numérique, et entendent pour la plupart ne pas se contenter de reproduire cet héritage mais s'y référer pour mieux le renouveler. On trouve aussi de jeunes entrepreneurs, passés quant à eux par les écoles du marketing ou du commerce, et qui, en professionnels aguerris, cherchent à construire des marques inventives qui vont aller se nicher dans les interstices laissés parfois béants par les grands groupes.

On y trouve également de solides regroupements entre horlogers, ingénieurs et entrepreneurs, bien décidés à investir avec patience pour construire de nouvelles marques qui visent la durée et la pérennité. L'exemple le plus frappant de cette dernière catégorie est la nouvelle marque schaffousoise H. Moser & Cie, à laquelle nous consacrons un grand article, tant son approche, faite de pureté, d'extrême ingéniosité technique et de grande élégance, nous a convaincus. A n'en pas douter, H. Moser & Cie sera un des grands de demain. Et ce d'autant plus que cette jeune marque répond avec brio à un des défis majeurs qui attend cette "nouvelle vague" au tournant: la fiabilité et le service après-vente. Sur ce point précis, H. Moser & Cie propose notamment une solution technique d'une élégance et d'une ingéniosité rares, dont toutes les grandes marques seront jalouses. Car la fiabilité à long terme et le service, s'ils constituent le talon d'Achille de la "nouvelle vague", sont un enjeu majeur pour tous, petits ou grands.

H. MOSER & CIE, ALLER À L'ESSENTIEL DE L'HORLOGERIE

Parmi les nombreux récents lancements ou relancements de marques horlogères, il en est un qui a d'emblée frappé tous les esprits, au point de remporter dès la première année deux des principaux prix horlogers suisses: H. Moser & Cie.

Les montres mécaniques présentées par cette marque de Schaffhouse sont non seulement remarquables du point de vue strictement horloger (nous allons y revenir longuement ci-dessous) mais étonnent également par leur splendide sobriété.

Dans un contexte marqué par la surenchère esthétique qui privilégie les formes et les matériaux les plus voyants, dans le cadre d'une horlogerie qui cherche majoritairement à exhiber ses "muscles" mécaniques en multipliant ouvertures et mises à nu de ses entrailles et de ses rouages, l'offre de H. Moser & Cie détonne singulièrement: des montres rondes, ni trop grandes ni trop petites, parfaitement proportionnées donc, épurées à l'extrême, débarrassées de toute ornementation superflue. Des montres qui vont droit à l'essentiel: heures, minutes et secondes!

Une magie particulière

Mais de quoi donc provient la "magie" particulière qu'elles dégagent? D'où vient cette sensation d'être face à quelque chose d'intemporel, qui ne se démodera pas de sitôt et qui "enterrera" certainement nombre de ses concurrentes pourtant beaucoup plus flamboyantes? A quoi tient cette superbe élégance naturelle, cette discrète distinction qui fait qu'on les remarque aussitôt? A une foule de détails qui découlent tous d'une approche purement et essentiellement horlogère renouvelant brillamment la grande tradition.

Prenons la boîte, par exemple. Elle est ronde, et là, rien de nouveau, mais ses flancs sont délicatement taillés en arches de chaque côté de la couronne ce qui lui procure une légèreté et une sensualité particulières, tout en permettant un très fin jeu de polissage alterné. Mais sous sa sobre apparence cette boîte est techniquement complexe: constituée de pas moins de 27 éléments, elle est équipée de 7 joints qui protègent le mouvement qu'elle renferme. Un verre saphir subtilement bombé et traité anti-reflets sur sa seule surface intérieure offre une profonde vue sur des cadrans finement travaillés en vue de la meilleure lisibilité possible avec de longues aiguilles tridimensionnelles et des index facettés. Les cornes légèrement évasées enserrant un cuir parfaitement adapté à la forme de la boîte à laquelle il s'ajuste précisément. Ultime détail, une couronne assez large, très élégante et, surtout, très facile à saisir, et équipée, pour les modèles disposant d'une date, d'un mécanisme unique à Moser, le "Double Pull Crown (DPC)". C'est à nouveau un détail, mais qui en dit long sur l'attention portée par H. Moser & Cie au confort du porteur. Tous les porteurs de montres mécaniques à date savent bien qu'il est parfois difficile de trouver la juste position pour régler la date et déplacent accidentellement les aiguilles des heures. Impossible désormais avec le DPC car il faut tirer la couronne jusqu'à un premier arrêt puis la relâcher avant de pouvoir la tirer à nouveau jusqu'à la seconde position qui permet le réglage des aiguilles.

Une innovation majeure

Sous la radicale mais sensuelle pureté de leur apparence, les montres de H. Moser & Cie renferment des mouvements originaux - quatre calibres mécaniques à remontage manuel tous intégralement développés in house - qui sont à eux seuls une démonstration de rigueur horlogère. Une rigueur qui ne s'exerce pas seulement pour elle-même, pour le seul "art pour l'art", mais qui est toute entière conçue en vue de la simplicité d'utilisation, du confort, de l'ergonomie, de la lisibilité, de la pérennité du parfait fonctionnement mécanique et de la nécessité devenue aujourd'hui impérative, voire même stratégique, d'offrir un service irréprochable.

Au cœur de cette notion de service, on trouve une innovation majeure que H. Moser & Cie est seule à offrir: un module d'échappement interchangeable et commun à tous ses mouvements. Tous les organes réglants de la montre sont ainsi réunis en un module qu'il suffit de dévisser en deux points pour pouvoir le détacher et l'interchanger.

"L'idée majeure derrière cette innovation", nous explique Daniel W. Zimmermann, directeur Sales & Marketing, "est de répondre efficacement au grand défi qui concerne aujourd'hui toutes les marques oeuvrant dans la grande mécanique: le service. A travers le monde, il n'y a tout simplement pas assez d'horlogers capables d'intervenir sur des mouvements complexes et, après 5 ou 6 ans de fonctionnement, une montre a besoin d'être réglée, huilée, bref, d'un service complet. Or celui-ci peut prendre des semaines, voire des mois pendant lesquels le consommateur est privé de sa montre, sans même parler du prix demandé. Avec notre système, notre client se rend chez l'horloger, celui-ci détache le module d'échappement, nettoie et huile facilement le reste du mouvement, remplace le module par un autre, préréglé, que nous lui avons livré et le client peut aussitôt repartir avec sa montre. Ce qui laisse tout son temps à notre horloger pour s'occuper du module retiré et le remettre en place une fois réglé."

Une idée tout simplement géniale, dûment patentée, et qui doit faire rougir d'envie nombre de marques prestigieuses.

Quelques détails-clé

Mais l'ingéniosité des horlogers de H. Moser & Cie ne s'arrête pas là. Elle s'exerce également dans la façon dont cet échappement lui-même a été conçu et dans sa qualité intrinsèque dont témoignent plusieurs détails. Ainsi les vis de réglage (0.35mm de diamètre) du balancier grande taille sont pourvues d'une encoche (slot) qui les empêche de se dérégler à cause des vibrations. Autre "détail", l'ancre et la roue d'ancre, très fines, sont en or, un or durci non pas par martèlement mais grâce à un processus de durcissement au nom "barbare" (Röntgenstrahl tiefeulitographie ou LIGA) qui le mène à 600 vickers et qui permet d'obtenir des surfaces verticales particulièrement lisses, réduisant les frottements entre le rubis de l'ancre et les dents de la roue d'échappement. Le réglage de la précision de marche est également facilité par un autre dispositif appelé "levier dragon" qui permet d'ajuster avec grande précision la distance entre l'ancre et la roue d'échappement.

Les mouvements actuels de H. Moser & Cie sont actuellement équipés d'un spiral Breguet Nivarox, mais dans un avenir très proche, la maison disposera de ses propres spiraux, réalisés

suite page 4

Isabelle Daucourt – Sellièrre-marquinière d'art



Isabelle Daucourt est une des employées de l'atelier bracelets cuir qu'Hermès vient d'installer à Bienne.

Avec des yeux pétillants, cette jeune femme explique que son métier est "extraordinaire, incroyablement enrichissant". En la voyant agir, on comprend en effet cet enthousiasme communicatif et on ne regardera plus jamais un bracelet cuir de la même manière.

Loin d'être une banale opération mécanique, la création d'un bracelet - dans cet atelier, du moins - est une complexe opération qui prend plus d'une heure par bracelet et qui passe par toute une série de gestes fort différents: astiquage, couture, ponçage, lissage, martelage, polissage, filetage... Les gestes sont minutieux, précis. C'est l'artisanat dans ce qu'il a de plus noble. Son métier, elle l'a appris en 2004 à l'Ecole Boudard, créée par un des Meilleurs ouvriers de France, puis s'est perfectionnée auprès d'Hermès. Une consécration, pour elle, que de pouvoir entrer chez Hermès: "c'est le top", dit-elle. Huit, neuf bracelets par jour, chaque fois différent, chaque fois unique. Et quand elle rentre chez elle, que fait-elle? Eh bien, elle réalise chaque soir et chaque week-end des sacs et des habits pour elle et pour ses amis! Passionnée, on vous l'avait dit.

Vincent Calabrese – Maître-horloger



Haut en couleurs, le verbe fleuri, volontiers provocateur, Vincent Calabrese est l'anarchiste du milieu horloger, l'empêcheur de tourner en

rond. Autant philosophe et poète qu'horloger, ce cofondateur de l'Académie des Créateurs Horlogers Indépendants n'a de cesse de pourfendre toutes les idées reçues. Farouchement indépendant, il crée, notamment avec ses Spatiales, (Médaille d'Or au Salon des Inventeurs de Genève en 1977) une horlogerie à nulle autre pareille, résolument anti-conformiste. Il faut dire qu'avoir appris l'horlogerie sur les trottoirs de Naples, sa ville natale, ne vous prédispose pas rentrer dans les rangs. Précurseur, il crée son fameux tourbillon volant dès 1985 mais n'hésite pas à proposer également une amusante montre quartz à heures sautantes, la Commedia, qui dévoile les heures sous forme de tableaux visibles entre deux pans de rideaux. Toutes ses créations sont dotées de mécanismes entièrement réalisés par lui-même, et c'est aussi lui qui, sans apport

suite page 4

extérieur, en conçoit l'habillage. Reconnu par les collectionneurs du monde entier, il a lancé en 2004 sa propre marque plus "commerciale", sous le nom de NHC.

Jérôme Lambert –
CEO de Jaeger-LeCoultre



Quand, en 2001, Jérôme Lambert prend la tête de la "plus belle manufacture" de Suisse, Jaeger-LeCoultre, c'est peu dire qu'il suscite de la jalousie et qu'il est "attendu au tournant". Se retrouver, à l'âge de 33 ans, au poste de pilote de cette vénérable vieille dame, ressuscitée par le charismatique et regretté Günter Blümlein et dirigée alors depuis plus de 14 ans par un Henry-John Belmont qui fait corps avec son entreprise, n'est pas une sinécure. Certes, Jérôme Lambert connaissait déjà fort bien les arcanes de la maison pour y être entré dix ans auparavant, d'abord comme contrôleur de gestion (Financial Controller) puis comme directeur administratif en charge également de la logistique et des ressources humaines (Chief Financial and Operating Officer), mais le vaisseau Jaeger-LeCoultre, avec ses quelques 40 métiers et ses 900 employés est un des mastodontes du secteur horloger et le nouveau capitaine semble bien jeune. Six ans plus tard, force est de constater que le groupe Richemont, qui l'avait nommé à ce poste, a eu le nez creux. Jérôme Lambert a su donner de nouvelles couleurs – au propre comme au figuré – à l'horlogerie jusqu'alors quelque peu "protestante" qui sortait des ateliers de la manufacture. Sans pour autant s'écarter des fondamentaux de la marque, il est parvenu à éviter le menaçant écueil du monoproduit en revitalisant et en regonflant de façon marquée la deuxième ligne des Master. Plongeant dans les archives de la maison, il parvient aussi à muscler et à masculiniser à l'icône-maison, la Reverso, en proposant la Reverso Squadra. N'hésitant pas à mettre les pieds dans le plat, il va susciter la polémique en lançant une ligne de tourbillons "chronométriques" vendue à un prix "démocratique" qui effraie les "seigneurs" de la branche et s'apprête aujourd'hui à lancer une ligne de Haute Horlogerie. Bref, il n'a pas encore quarante ans et tout le monde se demande où il va s'arrêter.

Michel Huber – Designer indépendant



Il en est des designers comme des modèles qu'ils créent. Certains sont flamboyants, recherchent la visi-

en collaboration avec la firme Precision Engineering qui a pu acheter la "recette originale" de l'alliage nivarox dont l'inventeur n'était autre que le grand-père d'un des principaux actionnaires de H. Moser & Cie, l'industriel Thomas Straumann.

Pour autant, H. Moser & Cie n'a pas l'intention de verticaliser l'intégralité des processus de production et de devenir une "manufacture". Si l'ensemble de ses développements, calibres, mouvements et habillage compris, sont intégralement conçus et développés par la firme elle-même, la maison schaffousoise fait appel pour leur réalisation à une série de partenaires sous-traitants, principalement situés dans l'arc jurassien.

Le plus beau des calendriers perpétuels

Les nombreuses qualités des mouvements H. Moser & Cie s'expriment tout particulièrement dans l'emblématique modèle Moser Perpetual 1. C'est tout simplement le calendrier perpétuel le plus évident, le plus simple, sobre et lisible qui ait jamais existé. Deux de ses caractéristiques sont tout simplement formidables: d'une part la très courte et large aiguille centrale en forme de flèche qui indique le mois de l'année, tout bêtement en pointant un des douze index, chaque index correspondant à un mois différent; et de l'autre la très grande date à saut instantané.

Premièrement, cette très grande date ne se présente pas dans deux guichets parallèles, mais dans un seul. L'inscription de la date, qu'elle soit à un chiffre ou à deux chiffres, est ainsi toujours parfaitement centrée et équilibrée (un vrai "1" au centre, et non pas un "01").

D'autre part, et surtout, le "Flash Calendar" de la Moser Perpetual 1 offre non seulement un saut de date instantané, est réglable en avant ou en arrière à n'importe quel moment, sans aucune restriction et tout simplement en agissant sur la couronne de remontage mise en position intermédiaire, mais offre la particularité unique de sauter directement du dernier jour du mois au premier jour du mois suivant sans jamais passer par les jours intermédiaires. Ainsi, ce système breveté, passe instantanément du 30 au 1, du 31 au 1, du 28 au 1 ou encore du 29 au 1 lors des années bissextiles.

L'étoile des années bissextiles est d'ailleurs visible au dos de la montre et peut être simplement ajustée, si nécessaire, par l'intermédiaire d'un discret correcteur sur le côté de la boîte.

Essentielle, pure, ultra-lisible, débarrassée de toute indication superflue (ainsi l'année n'est pas indiquée, car qui en a besoin?), la Moser Perpetual 1, dans sa boîte finement galbée, est sans contester la montre de l'année.

Mayu et Monard

C'est là le sommet d'une collection composée de deux autres lignes à la fois distinctes et affichant clairement la même provenance, qui se nomment Mayu et Monard.

La ligne Mayu, d'un diamètre de 38.8mm et d'une hauteur de 9.3mm, est caractérisée par une petite seconde à 6h d'un très large diamètre, inspirée des montres de poche et située tout contre le bord de la minuterie. Seul un calibre de grande dimension – un 32mm, soit un 14 lignes – permet ce positionnement assez rare et qui distingue aussitôt cette montre des Valjoux ou autres ETA correspondants. Ce calibre est équipé d'un seul grand barillet qui lui offre 80 heures de réserve de marche. L'indication de la réserve de marche est visible au dos.

La ligne Monard, de 40.8mm, est quant à elle équipée de deux barillets pour une réserve de marche de 7 jours et existe soit avec simplement heures, minutes et secondes, soit, pour le modèle Monard Date, avec heures, minutes, secondes centrales et une très grande date à 6h.

Avec une production de 500 pièces en 2006, 750 pièces pour 2007 et un objectif à terme de 5'000 pièces par an, il va certainement falloir compter avec cette nouvelle marque. 25 points de vente dans 12 pays ont d'ores et déjà été conquis. Il est vrai également qu'avec des prix tout à fait raisonnables par rapport à la qualité de pièces exécutées uniquement en or gris, or rose et platine (de 12'500.-CHF pour le modèle Mayu le plus simple à 36'000.-CHF pour une Moser Perpetual 1 en or) l'offre à de quoi séduire.

DES INNOVATEURS VENUS DE TOUS HORIZONS

Le renouveau horloger est le fait de jeunes maîtres-horlogers, certes, mais peut provenir aussi de jeunes entrepreneurs, de techniciens et n'est plus le seul apanage des Suisses, même si le passage par la Suisse et ses ateliers horlogers, reste obligatoire.

Delaloye, son propre "tracteur"

Né à Genève en 1970, Nicolas Delaloye a décidé dès 2003 de lancer sa propre marque. Il faut dire que ce jeune horloger formé à l'Ecole d'horlogerie de Genève a, en quelques années, accumulé pas mal d'expériences décisives. Après être notamment passé par l'Atelier des hautes complications de Patek Philippe puis, plus tard, y avoir été horloger-rhailleur responsable du rhailage de pièces historiques et exceptionnelles, travaillé aux côtés de Roger Dubuis et de François-Paul Journe, créé ensuite les premières pièces compliquées (tourbillons, répétition minutes, chronographe à rattrapante) pour Cédric Johner (devenu ensuite De Witt), il s'est mis à son propre compte en 2002 et a travaillé dès lors en indépendant pour différentes grandes marques de la place.

En bon et "pur" horloger, il ne pouvait concevoir sa propre marque qu'équipée de ses propres mouvements. Trois ans lui ont été nécessaires pour y parvenir: deux ans de "théorie" et de conception, puis une année de fabrication pour sortir son premier mouvement mécanique au printemps 2006. Conçu comme une base simple (heures, minutes, secondes) et ultra-fiable, ce mouvement mécanique à remontage manuel, doté de 72 heures de réserve de marche, battant à 18'000 alternances/heure est, de son propre aveu "un excellent tracteur". Son architecture de grande tradition, très horlogère, dotée de larges ponts, avec des chatons maintenus par trois vis, a été conçue non seulement pour pouvoir accueillir, par la suite, des mécanismes additionnels (il travaille déjà à un Quantième Perpétuel) mais également de façon à offrir de larges espaces décoratifs.

Les cinq premières pièces test, il les a façonnées presque entièrement à la main (à l'exception des rouages), leur donnant également une très belle finition manuelle (anglage, moulures, Côtes de Genève).

Rassuré par la bonne tenue de ces premières 5 pièces, il a lancé la fabrication d'une première douzaine de pièces "de série", emboîtées dans une boîte ronde, très classique elle aussi, très pure et simple, et a pris le chemin de Bâle. Un acheteur s'y intéresse, acquiert quelques pièces et le voilà rassuré: son approche très horlogère semble plaire. Il se lance.

Accueilli cette année à Bâle par l'Académie des Créateurs Horlogers Indépendants, il y présentera ses dernières réalisations, y compris une collection pour Dames, les très charmants "Les Pléiades". Mais Delaloye reste parfaitement conscient des nombreux écueils qui peuvent se dresser sur la route d'une jeune marque, décidé à ne pas brûler les étapes, à rester très artisanal et financièrement indépendant.

Mc Gonigle, tourbillon à l'irlandaise

Qui aurait dit qu'un des plus beaux tourbillons de l'année serait de provenance...irlandaise? C'est pourtant bel et bien le cas avec ce splendide tourbillon fièrement gravé d'un "Made in Ireland" que l'on doit aux talents conjugués des frères John et Stephen McGonigle. Tous deux sont "tombés" en horlogerie dès l'enfance et, après avoir suivi les cours de l'Irish institute of horology de Dublin, sont venus tous deux perfectionner leurs connaissances en Suisse: John au Wostep puis chez Audemars Piguet et auprès de Christophe Claret avant de retourner s'installer en Irlande, quant à Stephen, après avoir travaillé à Londres à la restauration de montres anciennes, il a rejoint son frère auprès de Christophe Claret puis est passé par chez Franck Müller, Breguet et British Masters avant de s'installer en indépendant à Neuchâtel.

C'est ainsi entre l'Irlande et la Suisse qu'ils ont réalisé leur première montre commune, ce très beau tourbillon réalisé en platine et entièrement dessiné, conçu et exécuté par eux-mêmes. A remontage manuel, doté d'une réserve de marche de 110 heures, le tourbillon McGonigle, au-delà de sa splendide architecture et de sa décoration empreinte de thèmes "celtiques", est horlogèrement très intéressant. Ayant choisi de se passer d'un régulateur pour ajuster la précision de la montre, ils ont dû porter un soin tout particulier au bon équilibre entre le poids du balancier et la longueur de son ressort. En bonne logique, ils ont donc allégé au maximum la cage de leur tourbillon, améliorant son efficacité tout en lui donnant un aspect d'extrême légèreté. Le cadran a été travaillé sur trois niveaux, avec deux ouvertures taillées dans un verre saphir, une à 6 heures, qui révèle le tourbillon, et l'autre à 12 heures qui montre l'engrenage du barillet. Au second "étage", le pont du barillet a été traité au ruthénium, tout comme le niveau inférieur, procurant ainsi à la fois une grande clarté de lecture (aiguilles bleues et index en suspension) et procurant une splendide lumière à la cage du tourbillon.

La boîte, très délicatement ovalisée, est fortement expressive, avec ses attaches bien marquées et son originale grosse couronne, taillée dans le style de l'alphabet "Ogham", l'écriture celtique

suite page 6

bilité maximale, tandis que d'autres oeuvrent plus modestement et plus patiemment à créer les objets quotidiens les plus harmonieux. Michel Huber fait partie de cette deuxième catégorie. Un exemple: alors que tout le monde parle boîte et cadran, faces visibles de la montre, lui déclare "adorer travailler le bracelet, cette chose très complexe". Ou encore, il n'hésite pas à dire qu'il éprouve une "plaisir certain à faire des montres discrètes, mais justes", ou que "les grosses quantités, je sais très bien faire".

Né à Berne en 1950, passé par l'Ecole des Art Appliqués de La Chaux-de-Fonds, où il obtient un CFC de bijoutier-joaillier, Michel Huber oeuvre aujourd'hui à Genève où il a créé un atelier de design industriel. Une montre dépouillée, sobre tout en étant ludique, éminemment "portable", résume très bien son approche du design: la Square, créée en 1991 pour Ventura et qui n'a pas pris une ride. A l'heure où tout le monde clame haut et fort ses talents de créateur, vous portez peut-être une Michel Huber sans le savoir. Peut-être est-ce là la plus grande force d'un designer: s'effacer derrière sa création.

LOUIS MOINET, À LA CROISEE DES BEAUX-ARTS ET DE L'HORLOGERIE

Jean-Marie Schaller, qui est à la tête des Ateliers Louis Moinet, n'est pas un inconnu dans le monde horloger, loin de là. C'est même, à sa façon, un "spécialiste" de la renaissance de noms oubliés (ou connus des seuls historiens et spécialistes) puisque c'est lui qui avait piloté, en son temps, la renaissance de Perrelet, du nom de "l'inventeur du mouvement automatique" (même si cette thèse est encore et toujours contestée par quelques historiens). Avec Louis Moinet, il s'attaque à une toute autre approche de l'horlogerie, mais reste fidèle à son credo, qui à l'époque était novateur et a, depuis, été repris par bien d'autres: aller puiser dans les racines du nom original, dans l'histoire, les "fondamentaux" qui permettront à la marque de grandir et de s'épanouir en toute cohérence. Or qui est Louis Moinet?

Un artiste et un horloger

Jean-Marie Schaller le définit comme "le premier designer horloger". Né en 1768, Louis

suite page 6

Moinet est très tôt attiré par la carrière artistique et apprend l'art du dessin, de la peinture et...de l'horlogerie auprès d'un maître-horloger qu'il fréquente assidûment. A l'âge de 20 ans, il quitte la France pour l'Italie, Rome, où il étudie l'architecture, la peinture et la sculpture. De retour à Paris en 1795, il devient Professeur en Beaux-Arts au Louvre. Mais dès cette époque, il se replonge dans l'horlogerie, qu'il étudie aussi bien pratiquement que théoriquement, à tel point que cinq ans plus tard, en 1800, on le retrouve Président de la Société de Chronométrie de Paris. On lui doit, dès lors, plusieurs inventions et innovations: un nouveau type de balancier, un compteur, un régulateur, une montre astronomique. Il se lie avec Breguet, avec lequel il collabore régulièrement pour ce qui ne s'appelle pas encore le "design", notamment des pendules et de cadrans et se spécialise, "Beaux-Arts" obligent, dans la manufacture de pendules richement décorées, bien dans le goût de l'époque qui va à l'ornementation. Napoléon, Thomas Jefferson, le Roi George IV, James Monroe, etc...figurent parmi ses prestigieux clients et l'on trouve aujourd'hui ses œuvres aussi bien au Louvre, qu'à Versailles, au Palazzo Pitti ou à la Maison Blanche. Dernier détail, mais d'importance: en 1848, Louis Moinet publie un volumineux Traité d'Horlogerie qui deviendra aussitôt l'ouvrage indispensable de son temps.

Mise en scène horlogère

C'est précisément à la croisée des différents talents de l'homme Louis Moinet que Jean-Marie Schaller puise la "légitimité" de sa démarche: "Nous cherchons à rester fidèles à son esprit original et à sa démarche qui est à la fois profondément horlogère et empreinte de valeurs purement artistiques. Ainsi nos mouvements doivent être, et sont, exceptionnels, mais leur décoration et, plus, leur véritable mise en scène a une importance égale. C'est ce qui rend nos montres assez uniques en leur genre, je crois."

C'est effectivement cet équilibre entre une certaine flamboyance décorative et une rigueur horlogère que l'on retrouve dans les propositions des Ateliers Louis Moinet. A ces "racines" s'ajoute une autre source d'inspiration: le Jura, qui se décline, notamment, par la création exclusive des très belles "Côtes du Jura". Mais cette inspiration jurassienne se retrouve aussi dans le réseau de collaboration fédéré autour des Ateliers Louis Moinet et qui se trouvent tous dans l'Arc jurassien.

A lire dans Europa Star n°281

que l'on retrouve dans le logo McGonigle. Une origine celte également affirmée dans le jeu subtil de la gravure à découvrir au dos de la montre. Les frères McGonigle sont, à n'en pas douter, au début d'une sacrée aventure.

Lang & Heyne, l'orthodoxie saxonne

Depuis que Lange & Söhne et Glashütte ont redonné leurs lettres de noblesse (et quelles "lettres") à la haute horlogerie saxonne, ce coin de terre est devenu le refuge de l'horlogerie la plus classique et traditionnelle qui soit. C'est dans cette lignée d'excellence que se place Marco Lang, né en 1971, et qui est à la tête depuis l'an 2000 de la petite (30 à 40 montres par an) mais très excellente manufacture Lang & Heyne. On retrouve dans les montres de cette manufacture le meilleur de l'horlogerie saxonne, à l'image du Calibre 1, avec son architecture de très grand classicisme, ses gros rubis avec châtions d'or maintenus par vis bleuies, ses finitions très attentives (soleillages, subtils traitements de surface, parfaits anglages) et ses détails luxueux, telles de fines gravures, ou encore ce diamant enchâssé au centre du balancier. Ce Calibre I a servi de base au très beau Calibre III, qui, grâce à une plaque additionnelle de seulement 1,5mm, a été transformé en calendrier complet, avec indication des phases de lune ainsi qu'une nouvelle indication, inédite, l'angle à midi du soleil sur l'équateur (dont dépendent les saisons) montrée sur un disque terrestre en émail cloisonné. Le Calibre IV est un magnifique mouvement chronographe monopoussoir à roue à colonne (subtil mécanisme visible au dos de la montre) permettant une indication avec aiguille centrale du décompte des minutes et des secondes.

Ce très bel ouvrage horloger s'exprime visuellement par des montres rondes avec triple cornes d'un classicisme totalement assumé, mêlé d'une légère pointe de "baroque" qui leur donne une flamboyance toute saxonne. Une origine pleinement revendiquée comme ne attestent les noms des modèles de Lang & Heyne, tirés de l'histoire du royaume de Saxe: "Friedrich August 1", "König Johann", "Moritz of Saxony" ou encore "King Albert"

Hautlence, entrepreneurs mécaniques

Renaud de Retz et Guillaume Tetu, les deux créateurs de Hautlence, sont emblématiques d'une nouvelle "race" d'entrepreneurs horlogers, issus non pas des établis mais des rangs des grands groupes du luxe. Si tout est né sous la forme d'un pari ("pourquoi ne ferions-nous pas notre propre marque", se sont-ils dit un soir entre amis) leur connaissance intime des techniques du marketing leur a permis de poser d'emblée les jalons nécessaires à l'édification d'une véritable marque, qui ne soit pas un feu de paille. N'étant pas eux-mêmes des maîtres-horlogers, ils ont décidé de se concentrer dès lors non pas tant à la création de complications extraordinaires, mais d'offrir aux amateurs de mécanique de nouvelles façons de lire le temps. Par prudence, leur premier modèle, sorti en 2005, alliait un certain classicisme de la boîte à une manière de présenter les affichages totalement inédite. Surfant sur la vague d'enthousiasme pour l'apparence mécanique, ils ont mis en avant des éléments de transmission (telle une sorte de bielle), créant du même coup une espèce de jeu mécanique très poétique. Bien reçue, cette première pièce leur a permis à la fois de poser les bases d'un réseau commercial digne de ce nom, et de poursuivre leur aventure dans la même voie.

Leur nouveau modèle - HLS 04 et 06 - va cependant un peu plus loin. Visuellement parlant, il assume pleinement sa modernité avec une boîte très contemporaine, alliant un acier noir inrayable, de l'or gris, sur bracelet caoutchouc et s'ouvrant largement sur un cadran tridimensionnel avec heure sautante sur disque "fumé", secondes sur petit disque satiné et aiguille minute rétrograde sur bielle. Une splendide et ludique petite machine mécanique qui augure bien de la suite et de la constance de Hautlence qui, en deux ou trois ans, a tenu son pari: créer un nom, une identité et une niche à nulle autre pareille.

Van der Gang, du spatial à l'horlogerie

Van der Gang illustre une toute nouvelle façon d'approcher la manufacture horlogère. Une façon inédite qui n'aurait pas pu naître en Suisse, où la tradition horlogère est trop forte, mais qui est née aux Pays-Bas, dans la ville de Dokum. A l'origine, van der Gang est en effet un fabricant d'instruments de haute technologie pour l'industrie spatiale et le domaine médical. Mais son propriétaire, Wybe Van der Gang est aussi un passionné d'horlogerie mécanique. Pourquoi ne pas profiter de son parc de machines-outils de haute précision pour faire de l'horlogerie? Après tout, les techniques de base sont peu ou prou les mêmes. De cette passion mêlée à cette capacité technique en est résulté une collection de garde-temps au design sobre, "nordique" pourrait-on

dire, et aux formes très contemporaines. L'accent a été mis sur la précision, exprimée par un cadran qui privilégie la lisibilité. Van der Gang ne s'est pas attaqué aux mouvements proprement dit - qui sont des chronographes automatiques Valjoux 7751 - mais s'est concentré sur la fabrication des boîtes et des cadrans. De très belle facture, les boîtes sont taillées dans un acier spécial durci au nitrogène et inrayable et protégées des deux côtés par des verres-saphir violacés. Les cadrans traités argent s'ornent classiquement d'aiguilles en acier bleui, ceux qui sont noir ou bleu poli mat sont équipés d'aiguilles rhodiées. Rien de révolutionnaire, certes, mais une démonstration très convaincante d'un nouveau savoir-faire, loin des terres helvétiques.

Romain Gauthier, CNC et haute horlogerie

Le parcours de Romain Gauthier est également atypique et témoigne à sa façon d'une nouvelle approche de la manufacture horlogère. Né en 1975, Romain Gauthier est, de formation, constructeur de machines-outils de précision, et programmeur-opérateur sur CNC. Mais dès 1999, alors qu'il travaillait pour une importante manufacture horlogère, il commence à rêver à la création de sa propre montre et, pourquoi pas, de son propre mouvement. Extrêmement patient et méthodique, conscient qu'en plus de ses compétences techniques il doit acquérir des compétences commerciales, il s'inscrit en Business School dans le but d'obtenir un MBA (ce qui advient en 2002, avec une thèse finale qui n'est rien d'autre que le "business plan" de sa future entreprise). En secret, il s'attelle dès lors à la conception de son propre mouvement, avec deux caractéristiques principales: avoir une couronne de remontage sous la boîte mais qui puisse être actionnée sans enlever la montre et un cadran décentré vers le haut. Trois ans s'ensuivirent, trois ans de calculs, de dessin, puis de fabrication de tous les composants, sur une machine CNC prêtée par un ami. Un horloger le rejoint ensuite pour terminer, monter les pièces et donner vie au mouvement. Aujourd'hui, après toutes ces années de labeur, amicalement conseillé par Philippe Dufour, Romain Gauthier peut enfin dévoiler ses pièces. Et elles sont fort belles. Sa première collection, Prestige, est composée de pièces rondes de 41mm, en en rose, or blanc ou platine, cadrans guillochés main en or et verres saphir sur les deux faces. Le mouvement est à remontage manuel avec réserve de marche de 60 heures, alternance de 28'800 alternances/h et possède une très ingénieuse couronne de remontage horizontale qui, effleurant délicatement sous la boîte, peut être actionnée au porter. D'une très belle architecture et d'une finition parfaite, ce mouvement est entraîné par un balancier avec quatre vis d'inertie avec indication de réglage. Les rouages, uniques en leur genre, ont été taillés directement dans la masse plutôt qu'éstampées. Chaque montre est individuellement montée à la main et signée par l'horloger responsable. A n'en pas douter, le début d'une grande aventure.

Stepan Sarpaneva, l'esprit finlandais

Fils du célèbre créateur en bijouterie Pentti Sarpaneva, Stepan a quant à lui opté dès son jeune âge pour l'horlogerie. Après avoir reçu son diplôme de l'école horlogère finlandaise de Tapiola, en 1992, et avoir exercé divers petits métiers, il part pour la Suisse, suit des cours complémentaires au Wostep puis est engagé par Piaget à la Côtes-aux-Fées, où il restera deux ans et demi au service après-vente. L'occasion pour lui de travailler sur nombre de modèles différents et de parfaire ses connaissances. De là, après un nouveau passage au Wostep où il suit les cours en horlogerie compliquée, il passe chez Parmigiani, puis chez Vianney Halter et enfin chez Christophe Claret. Fort de son expérience en horlogerie de haute complication, il se décide, en 2003, à créer son propre atelier et sa propre marque en Finlande. Dès lors, il s'est attelé à la création de modèles originaux, sur la base de mouvements mécaniques suisses qu'il retravaille à sa façon et qu'il emboîte dans des montres aux formes extrêmement sculpturales, puissantes, très originales. On y retrouve son goût prononcé pour la recherche en design, caractéristique finlandaise s'il en est. Plusieurs modèles sont sortis de ses ateliers, tous différents mais possédant tous une très forte personnalité: lignes acérées, comme brutalement taillées dans la masse de l'acier, index géométriques. Côté mouvement, il innove également avec, par exemple, des roues d'échappement spécialement traitées au diamant afin de réduire leur friction, ou une masse oscillante en forme turbine (modèle Komentaja), ou encore une masse visible à travers un dos découpé en forme de spirale qui crée un effet kaleidoscopique. Mais sa dernière création, exemplaire de l'ambition novatrice de Stepan Sarpaneva, est à la croisée de deux mondes, l'électronique et la haute horlogerie: une montre expérimentale capable de mesurer les accélérations. En quelque sorte, l'invention d'une nouvelle fonction. Preuve s'il en est que le renouveau horloger peut aussi provenir du grand Nord.

JEUNES MARQUES, CHANCES ET DEFIS

Notre dossier au sujet des jeunes marques de tous horizons ne s'arrête pas là.

Vous pourrez lire également, sous la plume de Malcolm Lakin, une série de présentations de marques qui se sont lancées au cours de ces dernières années: Cuervos y Sobrinos, delaCour, Louis Erard, Jean Mairet & Gillman, Romain Jérôme, Speake-Marin, Tellus, Franc Vila. Toutes à leurs façons fort différentes, proposent des collections innovantes, soucieuses de qualité et respectueuses des valeurs horlogères. Toutes sont à suivre de près.

Malcolm Lakin présente également deux marques en plein relancement: Bertolucci et Universal Genève.

De même Keith Strandberg présente une autre série de jeunes marques à la recherche de leur niche, avec des montres innovantes, tant au niveau des matériaux, des formes que des fonctions. Il passe ainsi en revue Bozeman, Cvstos, HD3, Nite, Reactor, Volna, Voltime ou encore World Chronos.

Ces présentations sont complétées par une analyse en deux volets de Keith Strandberg, présentée dans notre "Retailer Corner". Il examine ainsi de près quels sont les risques qui attendent les nouvelles marques sur les marchés et quels sont les possibles récompenses qu'ils peuvent en obtenir. De même, il a posé à un panel de détaillants la question cruciale: a-t-on besoin de nouvelles marques?

Réponses à découvrir dans Europa Star 1/07.

Egalement dans le même numéro:

Un Market Focus sur les derniers développements du secteur horloger en Grande Bretagne, de notre correspondant Michael Balfour, notre rubrique WorldWatchWeb avec un point sur les bruits que l'on lance grâce aux blogs et une Lettre d'Allemagne au sujet de A. Lange & Söhne et Zeppelin.

www.europastar.com

**2007
Celebrate
with us!
Europa Star
80 years
of
international
watch
publications**

**NOTRE PROCHAIN NUMÉRO SPÉCIAL
POUR LE BASELWORLD ET LE SIHH**

La prochaine édition spéciale d'Europa Star pour le BaselWorld et le SIHH 2007 avec plus de 200 pages et 300 modèles sera diffusée à tous les principaux acteurs de l'horlogerie internationale, sur l'ensemble des marchés mondiaux.

Véritable « Bible » horlogère, publiée en six éditions et quatre langues, envoyée par poste sur les cinq continents, Europa Star est également présente dans la Halle 1 du BaselWorld depuis 1938 et au SIHH depuis sa fondation.

Europa Star assure depuis 80 ans la continuité de l'information des manufactures et des marques à l'intégralité des réseaux de distribution et de détails horlogers.

Votre communication marketing dans Europa Star à l'occasion des prochains salons mondiaux démontre avec force votre appartenance à la communauté horlogère internationale et renforce l'importance de vos liens et de votre marque avec l'ensemble du tissu professionnel.

Délais de réservation : 5 Mars 2007

Vos contacts: Casey Bayandor Tel. +41 22 307 78 37 cbayandor@europastar.com

Nathalie Glattfelder Tel. +41 22 307 78 37 nglattfelder@europastar.com

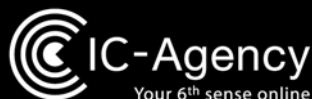
Europa Star

Edition Europe
Edition International
Edition USA & Canada
Edition Chine
Edition Espagne
Edition Ukraine

WorldWatchWeb®:
www.europastar.com
www.watches-for-china.com
www.horlatina.com



Premier in the global watch industry since 1927



Saisir les opportunités et devancer les menaces d'Internet ?

Offrez à votre marque le sixième sens

Competitive Intelligence - Customer Insight - eStrategies - Reputation Management

EUROPA STAR PREMIÈRE est un service gratuit d'information en langue française réservé à nos annonceurs horlogers suisses. Le but de la publication est la diffusion en tant que référence rapide, des sommaires, extraits et sélections d'articles à paraître, de façon illustrée en langue anglaise, espagnole, chinoise et russe, dans les éditions internationales d'Europa Star, The World's Most Influential Watch Magazine.

Publié par Europa Star VNU Business Media SA, 25 route des Acacias, P.O.B. 1355, CH 1211 Genève 26. Tel. 022/307 78 37, Fax: 022/300 37 48, e-mail: jricher@europastar.com, WORLDWATCHWEB® www.europastar.com, watches-for-china.com, horlatina.com

Non annonceurs: Abonnement par fax ou par e-mail, SF 300, inclus les 6 numéros du magazine international. Imprimé en Suisse. Tous droits de reproduction sur papier et supports électroniques réservés.